



## Précarité



La cantine de la Ville de Renens comble un vide laissé par les associations locales, en sommeil à cause de la crise.

# La crise met en lumière la fragilité sociale à Renens

**Chloé Banerjee-Din** Texte  
**Olivier Vogelsang** Photos

**Alors que la distribution alimentaire locale est prise d'assaut, la Ville a ouvert une cantine gratuite**

Les longues files devant les banques alimentaires genevoises ont frappé fort les esprits. C'était le week-end dernier. Dans le canton de Vaud aussi, les besoins des plus fragiles augmentent depuis des semaines (*notre article du 20 avril 2020*) et Renens n'est pas épargné. « Désormais, nous atteignons entre 200 et 250 colis alimentaires distribués chaque semaine », indique Jean de Dieu Ru-

dacogora, l'aumônier qui coordonne les distributions de la pastorale catholique locale tous les jeudis. Ce lundi, avec d'autres bénévoles, il donnait un coup de main pour servir des repas gratuits à l'église Saint-François. Depuis mi-avril, la Commune s'est en effet mobilisée elle aussi, en installant dans le lieu de culte une cantine et un accueil pour les démunis en journée.



Ce jour-là, pas plus d'une poignée de personnes sont venues déguster un risotto fait maison. «Les gens ont d'abord été attirés par la nécessité alimentaire, puis nous avons constaté un besoin assez fort de contacts sociaux», observe Karine Clerc, municipale chargée de la Cohésion sociale, qui porte le projet avec le syndic, Jean-François Clément. Si cette structure temporaire n'a pas encore suscité un raz-de-marée, elle a clairement comblé un vide. Plusieurs associations de proximité ont en effet dû suspendre leur travail brutalement à cause des risques liés au Covid-19.

### «Des moments difficiles»

«Jusqu'à ce que cet endroit ouvre, il y a eu des moments difficiles, se souvient une femme installée seule à une table, à bonne distance des autres mangeurs. Plus que du virus, je me suis dit que j'aurais pu mourir dans l'indifférence.» Quelques personnes âgées ont déjà pris leurs habitudes, ainsi qu'une famille élargie accompagnée de ses jeunes adolescents. Ils côtoient des musiciens de rue que la crise a privés de tout. «Nous ne savons même pas où nous laver», lance Luis, qui confie ne manger qu'une fois par jour.

En ouvrant cette structure, pour l'instant temporaire, la Ville de Renens apporte tout d'abord un soutien au dispositif d'aide aux

sans-abri de la Ville de Lausanne qui, depuis le 6 avril, assure un ac-

## «L'impact social que nous constatons actuellement sera amplifié encore à moyen terme par un effet retard»

### Jean-François Clément

Syndic de Renens

cueil 24h/24. «Sur le plan social, nous voyons aussi le rôle de la Commune comme un soutien à l'action des associations qui restent actives sur le terrain», explique Karine Clerc. La Ville a ainsi notamment soutenu l'appel de Caritas et du CSP en faveur des familles précaires avec un don de près de 9000 francs.

### Plus de demandes d'aide

«Pour l'instant, les situations de fragilité sociale sont surtout remontées par l'intermédiaire du terrain associatif, avec lequel nous sommes en lien d'autant plus souvent en cette période», indique Karine Clerc, qui a néanmoins reçu une vingtaine d'appels en avril de personnes cherchant de l'aide pour payer leur loyer. Certains indicateurs suscitent l'inquiétude. Depuis le début de la pandémie, le nombre de

demandeurs d'emploi est passé de 2635 à 3082 personnes dans l'Ouest lausannois. Un fort accroissement, alors que les années précédentes montrent plutôt une décline à la même époque. Au niveau de l'aide sociale, l'augmentation des demandes n'est pour l'instant pas marquée, mais Olivier Guex, directeur de l'Association régionale d'action sociale de l'Ouest lausannois, reste vigilant: «Nous pourrions voir arriver des personnes qui ont vu leurs demandes d'allocation refusées ou celles qui, au bout d'un ou deux mois, auront épuisé leurs économies.»

«La commune compte beaucoup de familles qui sont à la limite financièrement. L'impact social que nous constatons actuellement sera amplifié encore à moyen terme par un effet retard», estime Jean-François Clément. Dans une ville qui a toujours compté beaucoup de travailleurs aux revenus modestes, le syndic ne nourrit toutefois pas que des craintes. «Il faut espérer que nous ressortirons de la crise avec un nouveau contrat social, notamment en repensant les rémunérations de métiers indispensables et peu valorisés, dans les soins, la construction, la restauration par exemple.»

Av. de l'Église-Catholique 2,  
Renens, tous les jours de 11h à 16h.



Personnes seules et familles viennent chercher un repas et un peu de chaleur humaine.



Une vingtaine de bénévoles se relaient au fil des jours, avec l'aide de civilistes.